

**La 3^{ème} édition des rencontres
« Découvrir l'expérience normalienne »
a réuni mécènes, amis de l'École et étudiants de tous horizons
en ouverture de la « Nuit de l'ENS »**

« Une expérience très enrichissante sur tous les plans et stimulante intellectuellement »¹

Le 9 septembre 2022, une trentaine d'invités, donateurs, grands mécènes, normaliens et amis de l'ENS ont partagé un moment d'échanges convivial avec six étudiants aux profils variés qui ont présenté leurs parcours de vie et d'études.

Anne Bouverot, Présidente du conseil d'administration de l'École normale supérieure, a remercié les invités pour leur intérêt et leur soutien au développement de l'ENS. Elle introduit **ces retrouvailles toujours passionnantes qui permettent de visiter les nombreuses disciplines présentes à l'ENS, illustration de toute la transdisciplinarité de l'École.**

Dorothee Butigieg, Directrice de la vie étudiante, rappelle qu'un peu moins de la moitié des normaliens étudiants n'ont pas de financement. Ils cohabitent avec les élèves fonctionnaires stagiaires qui, eux, ont un salaire ; ils ont la même formation, accèdent aux chambres d'internat, mais malgré tout, leurs conditions d'études sont différentes.

Pour leur permettre d'étudier pendant 4 ans, dans la sérénité, la Fondation verse au travers d'un programme dédié un complément de bourse aux élèves boursiers du Crous. Celui-ci est automatique et proportionnel au niveau de bourse. **C'est une somme significative (plusieurs centaines d'euros) qui est utilisée dans le cadre de leurs études**, comme le financement d'une mobilité à l'étranger, l'achat d'un nouvel ordinateur, de livres, mais également la possibilité d'accéder à des loisirs par exemple.



Clotilde Policar, Directrice des études Sciences, précise également les autres programmes financés par la Fondation tels que les bourses pour la mobilité internationale ou le programme Médecine-Humanités, avant de lancer le premier étudiant qui apporte son témoignage.

Marvin est en 2^e année « Arts ». Il est issu du concours normalien étudiant et a découvert l'histoire de l'art en prépa. Il s'intéresse à la relation entre les arts et les sciences, surtout sur

la période 19^e-21^e siècle. L'histoire de la volcanologie par l'image et l'expérience vécue en est un exemple et un thème transdisciplinaire qui lui a permis de participer à des séminaires avec d'autres départements, comme celui de géosciences. Il se dirige vers l'enseignement-recherche et le commissariat d'exposition dans les musées.

Augustin est en 2^e année du programme Médecine-Humanités et en 3^{ème} année de Médecine, actuellement en césure pour rédiger son mémoire. Il est rattaché au département d'économie (économie de la santé) et travaille sur les contrats de partage des risques dans l'industrie pharmaceutique. Il souhaite obtenir le diplôme de médecin et garder une activité de recherche et clinique en cardiologie tout en faisant partie d'instances de politique publique (HAS, ANSM...).

Il participe également à l'organisation de la pièce de théâtre Chaman qui se tiendra lors de la prochaine rencontre Médecine-Humanités organisée par la Fondation de l'ENS le 6 octobre 2022.

À la question de Ghislain (1978 L) sur la conciliation des études à l'ENS et celles de médecine, il répond avec humour que « l'ENS peut être vue comme une récréation de médecine ».

Isabel (1988 S Biologie) s'interroge sur le sujet du partage de risque et se met à la disposition de l'étudiant pour en parler en privé. Florence (1991 S), dans l'industrie pharmaceutique, se déclare aussi intéressée par ces recherches.



Romana-Irina est issue du concours de la sélection internationale au département de chimie. Arrivée d'Ukraine en septembre 2020 sans parler un mot de français, le défi est de taille. Sa passion pour la chimie remonte à l'enfance ; elle est d'abord intriguée par un baromètre du Moyen-Âge dont personne ne comprend le fonctionnement encore aujourd'hui. Puis elle se construit un laboratoire artisanal. Elle gagne un concours de chimie et rencontre un chercheur qui lui suggère de poursuivre ses études dans un établissement comme l'ENS. Elle travaille avec un mentor de l'ENS sur les différents états de mutation du cristal. Elle a ressenti un grand soutien de la part de l'École quand la guerre a éclaté dans son pays natal et a pu créer une association étudiante d'aide humanitaire envers l'Ukraine. Elle voudrait poursuivre en thèse.

Il lui est suggéré de contacter Liderick Bocquet à l'ENS.

Fabrice (1983 S Physique) questionne sur le nombre d'étudiants étrangers à l'ENS. Via la sélection internationale, la promotion regroupe 10 élèves en lettres et 10 en sciences, qui bénéficient d'une bourse pendant 3 ans. Des étudiants internationaux sont aussi intégrés par le concours, ce qui en fait entre 30 et 40 qui viennent du monde entier et auxquels s'ajoutent des pensionnaires étrangers qui sont là pour une année d'échange universitaire. Cette année recense un pic avec 180 étudiants en situation d'échange.

Azélie est en 4^e année de mathématiques. Elle envisage une thèse en topologie algébrique. Elle aime le côté esthétique de cette discipline. Elle est investie sur le campus Talens (tutrice en maths) et dans des associations de promotion des filles en sciences.

Mariame (1994 L) demande des précisions sur cet engagement auprès des femmes.

Deux exemples :

- le rendez-vous des jeunes mathématiciennes, une rencontre entre lycéennes et chercheuses
- des dîners privés entre mathématiciennes, qui s'expliquent notamment par le faible nombre de femmes dans les promotions (3 cette année)

Jean-Claude (1959 S) interroge sur le sentiment d'appartenance des étudiants (« plutôt ENS ou PSL ? »), qui a priori n'est pas une préoccupation majeure.

Quelques échanges sur la littérature en mathématiques naît des discussions.

Naama est en 4^e année de Chimie-Biologie et sciences du vivant. Elle fait aussi partie du campus Talens. C'est la première année qu'elle y participe. Elle est normalienne étudiante et donnait des cours pour se financer mais le complément de bourse lui permet d'avoir plus de temps à consacrer à Talens. Elle a fait une césure au sein du CERES (centre d'études environnemental et sociétal) qui lui a permis d'effectuer un stage de 6 mois sur la conservation de la mangrove au Mexique. Elle participera aussi à la prochaine COP en Égypte. Elle envisage une thèse en chimie thérapeutique et d'intégrer un programme de recherche avec l'APHP.

À la question sur les profils de ses amis normaliens, elle répond que grâce à la richesse de l'ENS, transdisciplinaire, elle a beaucoup d'amis littéraires et peut bénéficier de cours dans d'autres domaines.

Christophe (1983 S Chimie) demande si les années de césure et les doubles cursus énoncés par ces étudiants sont monnaie courante à l'ENS. Bien que ce dispositif ne soit pas imposé par l'École, les profils des étudiants sont assez similaires et ils sont beaucoup de curieux hyperactifs. Ils apprécient la possibilité d'accumuler un maximum d'expériences parce qu'ils ne savent pas toujours ce qu'ils veulent faire vraiment et estiment ainsi se créer des opportunités en plus grand nombre.

Une question sur le pourcentage des étudiants qui s'orientent vers le privé est posée. Mais la réponse n'est pas simple. Un fait est que la création et l'orientation vers les start-up se développe.

Agnès (1981 S Mathématiques) est curieuse de savoir ce que signifie le DENS.

C'est un équivalent d'un Grade Master ; en plus des 180 ECTS classiques, 72 ECTS au minimum sont imposés : 24 ECTS hors du département de rattachement principal, 24 totalement libres et 24 de renforcement dans le département de recherche.

David Schreiber, Directeur des études lettres et sciences humaines, précise que les expériences d'ouverture sont effectivement favorisées. Par exemple, les élèves doivent cocher 3 cases sur les 5 proposées : séjour à l'étranger, stage associatif ou dans le privé, ... Rejoindre le programme Talens s'inscrit notamment dans ce cadre.

Pourquoi les étudiants choisissent-ils l'ENS ? Est-ce pour la transdisciplinarité ?

Quelques réponses personnelles : « l'ENS est une école de recherche et d'enseignement et non pas une école d'ingénieur », elle permet donc de répondre à une appétence pour la recherche.

« C'est la seule école qui propose le programme Médecine-Humanités. »

« Pour la population de l'école elle-même qui a des intérêts multiples. »

« Pour le choix de matières. »



Louis est en 2^e année Sciences sociales et politique. Il est entré par concours étudiant après une classe prépa et un an d'IEP. Il étudie l'anglais, la philosophie, la géographie, ... Il a participé à l'élaboration de la semaine arabe et fait aussi partie de MigrENS, une association d'aide aux exilés pour la reprise d'études en France. Il a créé l'association des normaliens du parcours Politiques Publiques pour valoriser l'existence de ce parcours à l'ENS auprès des élèves et de l'extérieur et les débouchés dans la haute fonction publique. Il fait un master à Sciences Po en parallèle et envisage le concours d'Orient.

Guillaume (1979 L Économie-finace) rebondit sur les concours de la fonction publique.

Antoine (1976 L) à l'encontre de la philosophie générale, demande si les parcours très diversifiés peuvent être un problème et s'il est interdit d'avoir un seul centre d'intérêt.

La réponse est négative, à part les 24 ECTS hors du département. Les normaliens ont tous une spécialité et sont très compétents dans leur domaine. Le fait de porter leur attention sur d'autres intérêts apporte juste une complémentarité de compétences.

Claude (1966 S) revient sur le partage de risques et la notion juridique qui l'entoure, par exemple avec les restrictions existantes en France et pas aux États-Unis.

Laurent (1972 L) demande : pourquoi les étudiants sont-ils venus leur parler aujourd'hui ? Ils ont bien sûr été sollicités mais ont saisi l'opportunité d'échanges intergénérationnels.

On leur demande s'ils ont suffisamment d'échanges avec les archicubes, pour les stages, les retours d'expérience, etc.

Il existe des instances qui permettent ces échanges : les événements de l'A-Ulm, les Clubs des normaliens, comme celui dans l'administration, dirigé par Jacques Lepape ou l'association des médecins normaliens.

Nicolas (2017 S Médecine-Sciences) chef de clinique à l'APHP, a créé ce club qui regroupe 70 normaliens au cursus médico-scientifique. Il évoque les passerelles de l'ENS vers la médecine et vice-versa via le programme Médecine-Humanités.

Anne Bouverot complète en indiquant la volonté de la direction de l'ENS de les développer.

Isabel (1988 S) se met à la disposition des normaliens pour répondre à leurs questions.

Une dernière question est posée sur la Fondation de l'ENS et le montant des levées de fonds.

Véronique Sentilhes, Directrice du développement, oriente la réponse sur les projets amorcés et ceux en recherche de financement. L'ENS a effectivement besoin de ressources complémentaires pour des projets comme Talens évoqué précédemment. Un endowment a d'ailleurs été mis en place pour assurer un financement pérenne de ces actions.

La Fondation veut créer du lien avec l'ENS en faisant revenir à l'École certains normaliens qui ne sont pas revenus depuis des années, favoriser les échanges entre alumni, amis de l'ENS et étudiants, mais aussi remercier les donateurs pour leur soutien et leur montrer l'impact concret de leur don à travers ce type de rencontre et les témoignages des étudiants.

De nombreux échanges sont nés lors de cette rencontre qui s'achève et s'ouvre sur la Nuit de l'ENS où plus de 5000 personnes sont attendues pour une série de conférences sur « l'Incertitude ».

¹ « Merci beaucoup pour l'organisation de cette très agréable rencontre : c'était un réel plaisir d'y prendre part, et une expérience très enrichissante sur tous les plans et stimulante intellectuellement. Au-delà de ces aspects, cela a été l'occasion pour moi de ressentir de façon étonnamment prégnante la continuité intergénérationnelle de cet "esprit normalien" dont parlait déjà Jean Giraudoux, lorsqu'il écrivait en 1934 qu'il "[...]est l'ouverture complète et sans retenue, faite à [l']esprit, du domaine spirituel. C'est l'académie, la vraie, celle de Platon [...]" et ajoutait à propos des normaliens "ils sont les serviteurs de l'esprit, c'est à dire les adversaires de la matière. Ils n'acceptent pas le poids du monde [...]". Ces phrases, que j'avais déjà en tête lors de mon admission, et qui trouvent régulièrement depuis plus d'un an leur juste écho dans la vie de l'École, ont pris encore un peu plus d'épaisseur à l'occasion de cette soirée. »

Augustin

Médecine-Humanités, École Normale Supérieure - PSL
Département d'économie